

# Exposition: Urs Fischer : l'art de l'enchantement

Autor(en): **Faes, Carole**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **41 (2004)**

Heft 1611

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1019242>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'art de l'enchantement

**Urs Fischer, un jeune artiste zurichois, compose ses œuvres comme une mosaïque de pièces en résonance.**

Urs Fischer expose au Kunsthaus de Zurich. Toute la scène artistique locale en parle car l'artiste n'a «que» 31 ans et la prestigieuse Bührl-Saal accueille plutôt des expositions thématiques ou de grandes rétrospectives. L'artiste réussit, malgré son jeune âge, à prendre possession des 1300 mètres carrés et à en faire un univers unique et cohérent. La Bührl-Saal est divisée dans sa longueur par trois parois dans lesquelles une ouverture a été grossièrement découpée. Cette enfilade de «trous» permettant le passage d'une salle à l'autre crée quatre espaces de taille plus raisonnable et offre des points de vue et des perspectives remarquables.

Depuis l'entrée, les percées de plus en plus grandes aplatissent la distance, et la chaise incrustée dans un paquet de cigarette, qui trône dans la salle du fond, semble insignifiante et accessible alors qu'elle s'avère gigantesque et écrasante. Dans cette dernière salle, l'artiste a laissé la lumière du jour entrer par les trois fenêtres habituellement obstruées, ce qui donne un aspect féerique à l'ensemble de l'exposition. Si le visiteur se retourne et regarde vers l'entrée, il se sent aspiré dans une suite de grottes grâce à la perspective renforcée par le rapetissement des ouvertures. Urs Fischer crée l'illusion d'un espace à multiples dimensions qui ravit le visiteur. Les jeux de miroirs et les répétitions l'en-

chantent. Ici un cube en aluminium réfléchit le nuage de gouttes bleues suspendues dans la salle centrale, là-bas des plaques d'acier, ombres métalliques de trois chaises en matière isolantes, répondent à celle qui remplit la dernière salle.

L'artiste a apprivoisé l'espace considérable dont il dispose et y met en scène ses œuvres de manière magistrale. Car prises unes à unes, elles sont moins convaincantes. Elles semblent inaccessibles et restent aussi dénuées de sens que «Kir Royal», le titre de l'exposition. Un labyrinthe de parois en pavatex, une épée plantée dans un rocher en plastique peint, un squelette arqué sur une charrette, des pieds en sagex posés sur les

bords de la fenêtre; l'humour grinçant au symbolisme irritant laisse perplexe. Seules les statues en cire de femmes, transformées en bougies et vouées à fondre durant l'exposition, arrête le visiteur dans sa déambulation. Démuni devant les œuvres, il peut se laisser entraîner dans une promenade faite de mirages et de trompe-l'œil ou choisir de suivre une visite guidée qui lui fournira, peut-être, les éclaircissements nécessaires à l'appréhension des pièces exposées. *cf*

*Urs Fischer - Kir Royal, Kunsthaus Zurich, jusqu'au 26 septembre 2004. Visites guidées: dimanche à 11h00, mercredi à 18h30.*

## Suisse en miniature

### Une montagne de loisirs

La tombe de Balthus repose dans un jardin de Rossinière, au Pays d'Enhaut à quelques kilomètres de Château-d'Oex. La Sarine coule vers le lac de Gruyère. Le MOB, train reliant Montreux à l'Oberland bernois, remonte le courant en voiture panoramique. Deux pierres mangées par la mousse, sous un pommier tiré à quatre épingles, abritent la dépouille de l'artiste. Avec un nom pareil: Balthasar Klossowski de Rola, il rigolait volontiers quand on lui demandait de peindre une enseigne ou une façade. Le Grand Chalet, acheté en 1977 au bout du village, appelle toujours les touristes et les pèlerins. Le jour de l'enterrement déjà, une foule de parents et d'inconnus s'était pressée pour un dernier salut. Aujourd'hui, on veille à l'héritage du maître pour le plus grand bien de la commune - 500 habitants, trois hôtels et

une poignée de chambres d'hôtes. L'office du tourisme et la Fondation-Balthus cultivent à merveille l'art du souvenir. Bovins et fromages, montés à l'alpage, sans parler des forêts aux abois, laissent la place cet été à Cartier-Bresson, photographe intime et discret de la famille, et à la sculpture de chats, dont Balthus était depuis longtemps le roi déclaré. L'économie passe du concret au symbolique avec son lot de bouchons et de clients assoiffés d'évasion, bonne pour les muscles et pour la tête.

A l'autre bout de la vallée, au cœur du Saanenland, Gstaad - 3 500 habitants et 14 000 lits - frime à l'heure de l'Allianz Suisse Open de tennis. Roger Federer, le numéro un mondial, joue et gagne à guichets fermés en quatre sets. Le sponsor principal, premier assureur européen, malgré des pertes colos-

sales en 2003 - presque deux milliards de francs suisses - continue de payer pour un divertissement de luxe sous perfusion. Jouer à mille mètres fait encore chic, depuis 1937, mais n'attire plus les meilleurs. Le champion bâlois tient la vedette au milieu d'une troupe de figurants. Le public applaudit conscient de l'aubaine. Le stade occupe le centre de la ville. Les agents de sécurité aussi. L'église se tient à l'écart. Au milieu les piétons flânent heureux. Satisfaits de leurs comptes en banque et de la météo. Le lait se confond avec le berlingot. Le passé paysan se transforme en folklore, on achète une cloche de vache pour son ranch en Arizona ou son porte-clefs. Et les célébrités envoient leur progéniture à l'internat du Rosey, loin des tentations. Où rôde le touriste sous une montagne de loisirs. *md*